



À chacun sa quête

À contre-courant de notre société rationaliste et marchande, le besoin de se lier à une dimension transcendante n'a sans doute jamais été aussi fort. À côté – et parfois loin – des religions, il s'exprime aujourd'hui sous des formes nouvelles.

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**

“P

ourquoi l'être humain est-il le seul animal qui ritualise la mort ? Le seul qui construit des édifices pour rendre un culte à des forces invisibles ? Le seul qui organise sa vie en fonction des croyances en des entités supérieures ? », interroge le philosophe Frédéric Lenoir dans *L'Odyssee du sacré* (Albin Michel, 2023, lire également p. 17). Êtres spirituels, nous avons besoin de trouver un sens à notre vie, de croire en une puissance transcendante qui nous dépasse et nous englobe...

Une recherche plus personnelle aujourd'hui

Autrefois, on pratiquait toute sa vie la religion dans laquelle on était né. Aujourd'hui, on veut choisir ses croyances. Avec son film *Reste un peu* (2022), sorte de « coming out spirituel » où il raconte sa conversion au catholicisme à plus de 50 ans, l'humoriste Gad Elmaleh a rencontré un large écho dans le grand public. « Parler de ma fascination pour Marie, moi qui suis juif, d'une certaine manière, c'est un jeu interdit. C'est le péché ultime, l'idolâtrie », confiait-il au moment de sa sortie.

À l'heure où l'accomplissement de soi – ici et maintenant – compte bien plus qu'une promesse de bonheur éternel dans l'au-delà, les religions traditionnelles n'ont plus le monopole du sacré. Entre 1981 et 2018, la part des Français disant « croire en Dieu » a d'ailleurs baissé de 62 % à 50 %¹. L'image de l'Église catholique a sans doute été ternie par la mise au jour des nombreuses affaires de pédophilie (deux cent seize mille mineurs victimes de prêtres depuis 1950²) ou la chute de certaines icônes (l'abbé Pierre...), mais ce recul en Occident s'explique aussi par la baisse de transmission au sein des familles. « Beaucoup ont aussi l'impression que le catholicisme a perdu le sacré avec des messes trop normales, qui n'ont plus leur faste d'antan (encens, chants...) et où l'on peut tutoyer le prêtre. Du coup, ils vont le chercher ailleurs, analyse la sociologue des religions Isabelle Jonveaux. Le sacré, c'est ce qui est différent de la vie quotidienne, ce qui inspire le respect et la crainte et n'est pas directement accessible, contrairement au profane. »

Aujourd'hui, la recherche du sacré passe souvent par une quête personnelle au parfum initiatique. Psychologue, Pauline Wald a ainsi ressenti deux fois ce « besoin de prendre de la hauteur sur sa vie ». À 30 ans, elle quitte le secteur bancaire où elle travaillait depuis sept ans et part seule, sac au dos, pour marcher deux mille kilomètres sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle³. Quatre ans plus tard, elle s'exile quatre mois dans une cabane de la vallée sacrée en Équateur, à deux mille mètres d'altitude, où, en ingérant une plante sacrée, le cactus San Pedro, elle fait l'expérience du chamanisme pour la deuxième fois de sa vie⁴. « J'avais toujours eu l'impression que j'étais plus vaste que mon corps physique, je m'étais toujours demandé où j'étais avant de naître, où je serai lorsque je serai morte. C'est pour cela que j'ai voulu voir ce qui se passe dans un autre état de conscience, explique-t-elle. Avec le chamanisme,

j'ai vécu la nuit la plus magnifique et la plus terrible de ma vie. À un moment, j'ai vraiment cru que j'allais mourir, et finalement, j'ai accepté que c'était peut-être la fin et j'ai ressenti une grande béatitude. Ce n'était pas si grave de mourir puisque j'étais reliée à tout l'univers, connectée à une énergie immuable qui avait toujours été là et qui le serait toujours. Cette expérience m'a sans doute permis d'avoir moins peur de la mort. »



Le sacré, c'est ce qui inspire le respect et la crainte et n'est pas directement accessible, contrairement au profane”

• ISABELLE JONVEAUX,
SOCIOLOGUE DES RELIGIONS •

Une nouvelle sacralisation du corps et de la nature

Adeptes du « néo-druidisme » ou de l'éco-spiritualité, qui célèbre le lien ontologique que nous avons avec notre environnement, beaucoup trouvent l'apaisement dans la communion avec la nature. Croyances ou pratiques orientales (yoga, méditation, tai-chi...), jeûnes pour se détoxifier et se libérer de tout ce qui est négatif en soi... La quête du sacré passe de plus en plus par le corps, comme si on cherchait à retrouver en soi une part mystérieuse à laquelle on n'avait plus accès. « Cette tendance s'illustre par exemple dans tous ces mouvements liés au “féminin sacré”, ces cercles de femmes où le corps féminin apparaît comme sacré, indique le journaliste Marc Bonomelli, auteur des *Nouvelles Routes du soi* (Arkhé, 2023). Ces femmes veulent se reconnecter à ce qu'elles nomment “la déesse” en elles, ●●●

58 % des Français croient aux parasciences. Dans une époque anxieuse, croire à plus grand que soi nous rassure et nous donne des repères pour avancer malgré les incertitudes



l'ensemble de ce pouvoir féminin qui se retrouve aussi dans la terre, la lune ou les cycles reproducteurs. Elles adoptent à la fois des codes du christianisme (la figure de Marie Madeleine, des lieux comme la Sainte-Baume, en Provence...) et s'en détachent en resacralisant la sexualité féminine et le sang menstruel souvent diabolisés par la religion » (lire aussi p. 46).

Pour le journaliste, certains mouvements naturistes incarnent aussi une nouvelle forme de spiritualité, comme ces retraits holistiques qui se pratiquent entièrement nu, avec l'idée de mettre à nu son corps mais aussi son âme. « Le besoin de sens s'exprime aujourd'hui par la quête d'une forme d'authenticité. Il y a l'idée que, à force de mettre des masques sociaux, on perdrait notre soi, poursuit Marc Bonomelli. On revient quelque part à ce que disait Jean-Jacques Rousseau : nous aurions en nous un moi présocial parfaitement libre, et c'est ensuite la société qui lui met des chaînes. Rechercher le sacré, c'est essayer de retrouver ce soi et de le faire rayonner. »

Le goût du mystère et de l'invisible

Selon les âges de la vie, cette quête spirituelle ne prend pas la même forme. « Le qi gong, le yoga ou le jeûne sont davantage plébiscités par les personnes de plus de 40 ans, qui ont besoin de retrouver une harmonie entre le corps et l'esprit, estime Isabelle Jonveaux, également autrice d'*Une culture de la satiété, enquête sociologique sur le jeûne comme expérience spirituelle* (Presses universitaires de Rennes, 2024). Les jeunes s'intéressent davantage à des pratiques plus occultes : tarot, voyance, chamanisme, magie noire, sorcellerie, ou encore exorcisme, beaucoup plus présent qu'il y a cinquante ans. »

Selon un récent sondage⁵, près de 70 % des jeunes de 18 à 24 ans et 58 % des Français tous âges confondus croient aux parasciences, en particulier à l'astrologie. Dans une époque anxieuse, croire à plus grand que soi nous rassure et nous donne des repères pour avancer malgré les incertitudes. « Mes clientes recherchent une grille de lecture du monde. En superposant le ciel actuel et la position des planètes dans leur ciel de naissance (leur thème astral), je les aide à savoir si la période est propice à telle ou telle décision : voyage, changement de travail, déménagement... », détaille Mathilde Fachan, astrologue et créatrice du podcast *Z comme zodiaque*.

Le besoin de chercher une autre dimension à la réalité s'exprime aussi dans l'engouement pour les grandes sagas fantastiques comme *Le Seigneur des anneaux*, *Harry Potter* ou *Game of Thrones*, qui fédèrent d'immenses communautés de fans. En même temps qu'un apaisement intérieur, c'est aussi l'appartenance à un groupe que nous recherchons à travers ces nouveaux rituels. À l'image des grands-messes collectives des chrétiens (pèlerinages, Journées mondiales de la jeunesse...), ils nous permettent aussi de nous rassembler autour de valeurs communes qui donnent un sens à notre vie. Une vie où nous oublions un peu les écrans pour retrouver le goût des autres, de la nature et de l'invisible. ●

1. Source : *La France des valeurs, quarante ans d'évolutions* de Pierre Bréchon et al. (Presses universitaires de Grenoble, 2019).

2. Source : Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, 2021).

3. Pauline Wald a publié *Marcher vers son essentiel, voyage intérieur sur le chemin de Compostelle* (Eyrolles, 2022).

4. Autre ouvrage de Pauline Wald : *Enseignements de la montagne, un voyage à la rencontre de soi* (Eyrolles, 2024).

5. Sondage « Les Français et les parasciences », *Femme actuelle*/Ifop, 2020.

SACRÉ OU RELIGIEUX

Lié à la conscience de notre finitude, le sentiment du sacré est un mélange d'émerveillement et de crainte face à une réalité transcendante qui nous dépasse. Pas besoin de croire en Dieu pour l'expérimenter mais ce sentiment est sans doute à l'origine des religions, qui supposent, elles, une relation personnelle avec une divinité, et s'appuient souvent sur des dogmes et un livre sacré.

• **Sonia Mabrouk** •

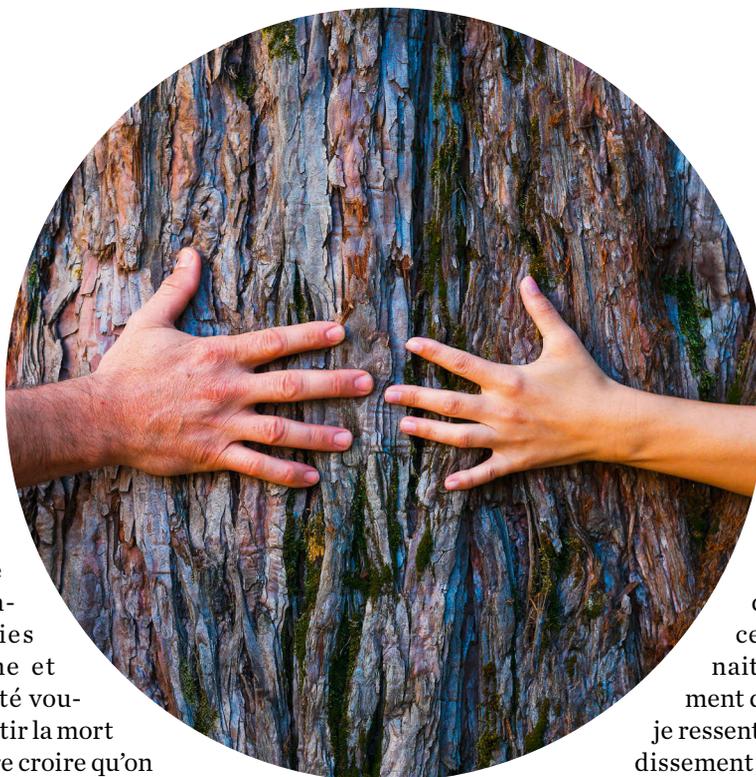
« Le sacré, c'est UNE MAIN
qu'il faut savoir saisir »

Pourquoi, selon
vous, faut-il
« reconquérir
le sacré » ?

Il y a, en Occident, un écrasement du sacré, causé par l'accélération des technologies et une sorte d'hybris techniciste. Les théories du transhumanisme et de l'homme augmenté voudraient ainsi faire sortir la mort de notre vie, nous faire croire qu'on peut la réparer comme une panne technologique, ce qui revient à chercher à affranchir l'humanité de ses limites ordinaires. Or l'homme a besoin d'histoire, besoin d'habiter le temps. Il nous faut nous débarrasser de notre fantasme de toute-puissance afin de pouvoir entendre à nouveau l'appel du sacré, redevenir plus perméables à l'invisible, au mystère et au sublime.

Vous étiez enfant lorsque vous avez entendu pour la première fois cet appel...

J'ai reçu le sacré comme on reçoit la foi. Enfant, j'avais une relation



ses pilastres, ses arcs-boutants... Ce sentiment du sacré, je l'ai ressenti à nouveau, plus tard, en entendant l'appel du muezzin dans les rues de Tunis ou d'Istanbul. Dans ces moments-là, la délimitation entre moi et ce qui m'entourait devenait infime. J'avais le sentiment d'être là où je devais être, je ressentais comme un approfondissement de ma propre existence. Le sacré, c'est la communion avec tout ce qui vous précède, de très loin, mais aussi tout ce qui vous dépasse et qui vous succédera.



**SONIA
MABROUK**

Journaliste politique, elle est l'auteure de *Reconquérir le sacré* (Éditions de l'Observatoire, 2023).

presque organique avec la cathédrale Saint-Louis de Carthage, que j'appelais « mon monument ». C'était comme si la puissance de ce monument pulsait dans ma chair, comme si certaines pages de ma vie étaient gravées dans ses pierres,

Comment le faire jaillir dans notre vie ?

Il ne s'agit pas de se couper du monde mais au contraire de prêter attention à la nature, à la philosophie des lieux, à la beauté, afin de ne pas manquer ces rendez-vous entre soi et soi. Le sacré, c'est ce signe que les autres ne voient pas, cette main qui arrive de quelque part et que vous parvenez à saisir. ●

Propos recueillis par S.B.